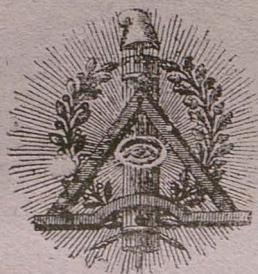


c. 22

# THÉATRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

00



22



ІСТОРІЯ  
ІМПЕРІАЛИСТІВ

ІСТОРІЯ  
ІМПЕРІАЛИСТІВ



LE CLUB  
DES  
SANS-SOUCI,

o u  
LES DEUX PUPILLES,

Comédie en 1 acte, mêlée de Vaudevilles, représentée  
pour la première fois au Théâtre de la rue Feydeau,  
le 26 Avril 1793.

Par J. A. St. C.

---

## A C T E U R S.

MONDOR.	<i>M. Bellemont.</i>
CONSTANCE, nièce de Mondor.	<i>Mlle. Parisot.</i>
JULIE, nièce de Mondor.	<i>Mde. Verneuil.</i>
LINDOR, jeune officier, neveu de Mondor & amant de Julie.	<i>M. Cavaudan.</i>
LISETTE, suivante.	<i>Mde. Le Sage.</i>
JOCRISSE, valet de Mondor.	<i>M. Georget.</i>

*La Scène est dans une ville de province, peu distante de Paris.*

---

# LE CLUB DES SANS-SOUCI, OU LES DEUX PUPILLES.

---

Le Théâtre représente un fallon ; à droite est un secrétaire ; à gauche une encoignure , sur laquelle est le buste de LINDOR en uniforme ; sur le devant une table de dessin , un Piano ; dans le fond est une fenêtre avec des balustres donnant sur le rempart ; à côté de la fenêtre on voit un grand Baromètre.

---

## SCENE PREMIERE.

CONSTANCE dessinant , JULIE à son piano , LISETTE brodant.

TRIO , veillons mes sœurs.

CONSTANCE , JULIE.

LISETTE.

Veillons , ma sœur , l'instant s'avance ,  
Où Lindor nous rend sa présence ,

Veillez , veillez ,  
l'instant s'avance ,  
Où Lindor vous  
rend sa présence.

JULIE.

Ma sœur il va bientôt venir ,  
Toi Lisette  
Veille & guette  
L'instant d'ouvrir.

ENSEMBLE.

Veillons ma sœur , &c.

A

2 LE CLUB DES SANS-SOUCCI,

Regardant sa montre.

JUL. Onze heures ! ce monsieur vient ce soir un peu tard.  
» On m'a, nous dira-t-il, retenu quelque part,  
» J'ai laissé là mon jeu, voulu gagner la porte,  
» Mais vingt beautés m'opposant un rempart,  
» M'ont arrêté, criant main-forte,  
» Il a fallu céder & promettre un retard. »  
Ou bien il a tout prêt quelque conte à nous faire,  
Quelqu'histoire nouvelle arrangée avec art.

CONS. Oh pour ce soir, Julie, il faut être sévère,  
Ne pensons point à lui.

JUL. C'est fort bien dit ma chère,  
( Elle s'approche de la fenêtre. )

N'y pensons point. . . . . je veux seulement voir  
S'il est là...

( La retenant )

LIS. Pas encor, . . . . . votre tuteur ce soir  
Se couche un peu plus tard, il est prudent d'attendre,  
Et s'il venoit à nous surprendre,  
Il se plaindroit avec raison,  
Vous savez qu'à Lindor il ferme sa maison.

AIR, je suis né naif de Ferrare.

Il l'en a banni pour ses dettes,  
Pour cent fredaines qu'il a faites,  
Et nous le recevons pourtant;  
Mais en agissant prudemment, [ Bis ]  
Ce tour là n'aura pas de suites,  
Combien de gens font des visites,  
Que l'on ignore en pareil cas,  
Et qu'un mari ne leur rend pas.

CONS. Je ne suis pas tranquille ; un jeune homme ! la nuit.  
( Avec gaieté & étonnerie )

JUL. Mais dis donc la soirée, à peine il est minuit,  
C'est l'heure où l'on reçoit, le jour est incommodé,  
Et quand on tient maison, il faut suivre la mode.

AIR, du haut en bas.

On dort le jour,  
Le soir à sa toilette on pense,  
On fait un tour,  
Visite & souper au retour,  
Jusqu'au matin, l'on joue, on danse,  
Et pour nous la nuit ne commence  
Qu'avec le jour.

CONS. Tu ris toujours, mais moi je sens notre folie,  
Nous n'en donnons pas moins un rendez-vous.

( *Avec vivacité* )

JUL. Quoi des réflexions ! de la mélancolie !  
 Je me charge de tout. Eh ! quel mal faisons-nous ?  
 Mondor qui nous chérit, mais aime la retraite,  
 De la société goûte peu les douceurs,  
 Eh bien ! nous faisons ses honneurs,  
 Recevoir un cousin honnête  
 A qui je suis promise.....

*Vivement.*

CONS. On a remis la fête.

JUL. Qui vient exprès ici....

CONS. Pour chercher de l'argent.

JUL. Raisonnables, discrets....

CONS. Comme un sous-lieutenant.

JUL. Pas un propos, un tête à tête,  
 Concert où jeu bien innocent,  
 Peut-on rien voir de plus décent ?  
 LIS. Sûrement, & d'ailleurs il faut bien que l'on rie,  
 Nous péririons d'ennui sans cette étourderie ;  
 Ce conseil clandestin que nous tenons ici,  
 Ce club que le cousin a nommé sans-souci.

*AIR : Vive Henri Quatre.*

( gravement ) *Nous sommes quatre,*  
*Mais valons mieux que cent,*  
*Et pour débattre*  
*Le plaisir, le sentiment,*  
*C'est assez de quatre,*  
*Quand l'amour est présent.*

*AIR nouveau.*

*Les jeux, les amours*  
*Font tous nos discours,*  
*Comme on prête l'oreille,*  
*Ça fait un effet, ( bis )*  
*Ça fait ( ter )*  
*Qu'on s'entend à merveille.*

*Un vieil orateur*  
*Ne va point au cœur,*  
*Il a beau faire & dire,*  
*Il fait un effet, ( bis. )*  
*Il fait ( ter. )*  
*Il fait bailler & rire.*

*Mais un jeune amant*  
*A mains argument,*  
*Pour convaincre & séduire*

Il fait un effet (bis.)

Il fait (ter.)

Qu'on ne peut plus rien dire.

JUL. AIR : *Un jour Lisette alloit aux champs.*

Il faut se rendre à ses raisons,

Il n'est qu'un printemps joliissous,

Sans blesser la délicatesse,

CONSTANCE

*De Lindor je crains la, jeunesse,*

*Ma chere (bis) n'faut tenter,*

*L'amant qu'on ne doit plus écouter.*

JULIE, LISETTE.

On peut tenir,

Un jeune amant sans

l'écouter.

LIS. Mais j'apperçois votre oncle, esquivez sa visite,  
Je le ferai coucher bien vite.

[ *Elles se sauvent dans leur chambre* ]

## SCENE II.

MONDOR seul.

AIR : *fillette qui dans la retraite.*

Jeunesse (bis) âge de la folie,  
Nos soucis pour moi sont un jeu.  
J'adore une nièce jolie,  
Je crains les écartis d'un neveu.  
Aimer l'une & pardonner l'autre,  
Je le sens bien, est une erreur;  
Mais nous avons chacun la nôtre.  
Et leur excuse est dans mon cœur.

Lindor soumis en apparence,  
Semble enfin se rendre à mes vœux;  
Souvent je crois flétrir Constance,  
Je la vois répondre à mes feux:  
Ah ! s'ils m'abusent l'un & l'autre,  
Leur amitié cause l'erreur;  
Croire au bien fut toujours la nôtre,  
Et mon excuse est dans leur cœur.

( Il ouvre le secrétaire. )

## SCÈNE III.

MONDOR, LISETTE.

( Jouant l'étonnée )

LIS. Quoi vous veillez encore, & vous allez écrire?...  
Vous savez bien quel mal cela vous fait souvent.

MOND. Là, calme toi, je me retire....

J'écris un mot chez moi, puis me couche à l'instant.

( Il prend du papier dans le secrétaire )

LIS. Ah! vous me rassurez, ( à part ) ( car notre amant s'ennuie ;  
Il fait un effroyable temps,  
Le pauvre Diable est à la pluie )

MOND. AIR, il pleut bergere.

Qui donc est à la pluie?

( interdite d'abord, & se remettant tout d'un coup en  
montrant le baromètre )

LIS. Ce baromètre là,  
Ce prophète m'ennuie,  
Et dit toujours cela.

MOND. Rassure-toi, je gage  
Qu'enfin il moniera,  
Et que sans nul orage  
la nuit se passera.

LIS. Ah! le ciel vous entende! ( à part ) & vous fasse dormir.  
Elle lui donne sa bousie.

MOND. Mais à propos... avant que de partir,  
Dis moi deux mots, Lisette.  
Constance a-t-elle vu sur sa toilette  
Certain bouquet?....

LIS. On l'a trouvé galant,  
Les fleurs du meilleur goût & le couplet charmant.  
MOND. A mes dons, à mes soins la trouves-tu sensible?  
LIS. Mais cela n'est pas impossible,  
Un homme à quarante ans, sensible, ayant du bien,  
De plus, savant, chimiste, physicien,  
Peut encore être aimé, ce n'est pas que j'en jure.  
Le physicien fatiguant la nature,  
Dans les esclairs, s'abuse chaque jour.  
Le géomètre expliquant sa figure  
En fait souvent une triste en amour.

AIR, avec les jeux dans le village.

Votre physique est peu de chose,  
N'en attendez pas grand effet,

C'est l'amour qui des coeurs dispose,  
Il craint alambic & creuset !  
Vous le soumetriez, par méprise  
A des calculs faux & trompeurs,  
Et l'amour, quand on l'analyse,  
Se change bientôt en vapeurs.

AIR, l'amour est un enfant trompeur.

Un chimiste en son cabinet  
Tenoit pupille sage,  
Luneite au nez, il l'instruisoit,  
Dans un dur esclavage :  
Sous le fourneau, discret amant  
En cachette écoutoit comment  
On fait un alliage.

Viens, Eglé, disoit le savant,  
Faire un bel assemblage,  
Ton cœur d'or pur & mon argent  
S'uniront bien je gage ;  
Mais envain je meus le souffler  
Quelque chose sous le creuzet  
Nuit à cet alliage !

L'amour lui découvre l'amant  
Dans la fleur du bel âge :  
Voilà, dit-il, l'ingrédient  
Qu'il faut pour ton ouvrage ;  
C'est envain qu'on souffle le feu,  
On fait toujours sans mon aven  
Un mauvais alliage.

Aussi prisons-nous peu ces profondes sciences,  
Nous préférions en vous d'autres expériences,  
Celle de votre esprit, de votre excellent cœur,  
Qui de Constance assurent le bonheur....  
Mais pour lui plaire, il faudroit à votre âge  
Veiller moins, conserver ce teint, cette fraicheur  
Car les ternir seroit dommage.

AIR, le port Mahon est pris.

Il est près de minuit,  
Allez vous mettre au lit ;  
Cette face vermeille,  
L'incarnat du petit bout d'oreille,  
Se fanent quand on veille,  
Allez vous mettre au lit  
Bonne nuit.

(il prend sa bougie)

MOND. Bonne nuit (bis)

(il sort.)

## SCENE IV.

LISETTE, CONSTANCE, JULIE arrivant sur la pointe du pied.

(Chantant à demi voix)

CONS. JUL. Bonne nuit. (bis)

(vivement)

JUL. Lindor est là ; Lisette, ouvre la jalousie.

LIS. Mondor n'est pas couché.

(Très-étourdiment)

JUL. Bon, sa chambre est fort loin,  
D'ailleurs en fermant avec soin. (Elle ferme la porte par laquelle est sorti Mondor. Lisette ouvre la fenêtre ; on entrevoit la caisse d'un Phaéton qui s'avance dans l'obscurité contre la fenêtre.)

CONS. Que vois je un phaéton !

JUL. Ah ! la bonne folie.

LIS. Il entre de plein-pied ! la méthode est jolie !

## SCENE V.

LES MEMES, LINDOR (sautant de son phaéton dans la chambre.)

AIR, de la croisée.

Je me fers d'un moyen charmant  
Que m'a fourni Jocriffe ;  
Et pour introduire un amant,  
Ce char m'a paru très-propice,  
C'étoit ainsi qu'en tapinois  
Mars à Vénus rendoit visite.CONS. Ainsi maint phaéton par fois  
Des Cieux se précipite.

Quel étourdi, ma sœur, le bruit ! &amp; son valet.

LIND. N'ayez point de frayeur, Jockey, cabriolet,  
Jusqu'au cheval chez moi tout est discret.

Même Air.

Ne craignez rien, mon phaéton  
Est fait pour les bonnes fortunes ;  
Point de chaînes, de carillon,  
Train léger, peint en couleurs brunes ;

*Petit Jockey qui reste en bas,  
Semble un amour qui pour nous veille,  
Et mon cheval n'entendra pas...  
Car il n'a point d'oreille.*

AIR, *Oui noir n'est pas si diable.*

(Montrant le buste.) *Tous les jours en cachette*  
Il vous voit toutes deux,  
Au lit, à la toilette,  
Dans mille instans heureux ;  
Tantôt c'est un beau bras,  
Puis un pied plein d'appas ;  
Un coreet qu'on délace,  
Mille attrais qu'il repasse,  
Et Lindor reste en place, (montrant le buste.)  
Toujours sage & rangé,  
Jugez (bis) s'il est bien corrigé.

Oui, c'est un parti pris, je deviens un Caton,  
Plus de dettes, de jeux, de vie extravagante,  
J'en assure mon oncle, & d'avance ma tante.

[ *riant* ]  
CONS. Qui donc sa tante ?

LIND. Hé vous ! ne fait-on pas ?

Que Mondor. --- Mais suffit, cela se dit tout bas.

Veus vous aimez à la folie ,

Presqu'autant que j'aime Julie. ( *Il lutine Julie.* )

[les séparant]

Cons. Doucement, s'il vous plaît, laissez vos compliments,  
Vous connoissez nos réglemens,

(gravement) On ne parle en ce Club amour ni politique.

LIND. Un geste, un mot suffit.. l'amour

Et d'ailleurs n'est-ce pas ici son comité?

CONS. Point d'amour, c'est l'arrêt. Venez enfant gâté,

Occupez-vous, dessin, le piano de Julie  
Giffa

Choisissez... **Le Q1**

LIND. Quel morceau?

Environ. Biol. Fish.

LIND. Quel morceau?

CONS. Chantez votre folie

## Et le train de Paris,

LIND.

OPÉRA.

LIND. C'est fort bien s'adresser,  
Car il m'en coute, allons, il faut se confesser.

9

AIR, *Vive les fillettes.*

*Paris est la source  
Des plaisirs trompeurs,  
L'écueil de la bourse,  
L'épreuve des coeurs.*

*D'abord on s'y donne  
Chevaux & viskis,  
Valet qui fripone,  
Bijoux, faux amis.*

*On court chez Thalie,  
On vole à grands frais,  
Chercher la folie  
Loin des plaisirs vrais.*

*Viennent les affaires,  
Les pertes au jeu,  
Les prêts usuraires  
Qui ruinent dans peu.*

*Maint huissier vous somme  
Mais l'argent est prêt,  
(il agite sa canne.) On endosse l'homme  
Au lieu du billet.*

*Enfin l'on s'esquive,  
Craindre d'accident  
Plus sage on arrive,  
Et toujours constant.*

*Paris est la source, &c.*

ironiquement.  
JUL. Est-ce tout?  
LIND. De nos fous en deux mots c'est l'histoire!  
JUL. Je gage que le cœur...

LIND. Ah pouvez-vous le croire?  
Non, dans ce tourbillon de trompeurs, de trompés,  
D'êtres si différents l'un de l'autre occupés,  
Je n'ai cherché que vous. (il serre Julie de près)

CONS. Il s'échauffe! à la porte!

Vivement.  
LIND. Je me tais, je me tais, il faut donc faire ensuite  
Qu'on n'ait rien à me dire, & puisqu'on joue au fin,  
Je vais faire parler mon cœur par un dessin. (il se met à la  
table de dessin).

B

10 LE CLUB DES SANS-SOUCI,  
AIR, Dans un détour.

Près d'un ruisseau  
Voyez-vous cet enfant si beau,  
Qui porte un bandeau,  
C'est l'amour qui sur le bord  
dort . . . . ( il dessine )

Voyez-vous ce vieillard,  
A l'air sombre, farouche & hagard?  
C'est le temps, monstre affreux,  
Qui d'enfants nourrit son corps hideux . . . .  
Dangers pressants !  
( il dessine un nouveau personnage )

Mais l'amitié charme le temps,  
Il passe & s'enfuit  
Et l'amour qui toujours vit,  
Rit.

C'est ainsi que l'on peut expliquer la constance.  
Quand l'amitié suit le Dieu des amours,  
Aux coups du temps il échappe toujours.

Avec feu,  
JUL. J'aime fort ce dessin.

LIND. Mais le sujet, je pense  
Peut encor s'étendre, effayons  
Encore un trait de mes crayons ( il donne un coup de crayon )  
Je suppose toujours que c'est le temps qui passe,  
Mais l'amour découvert est près d'être perdu,  
Sa sœur, de Jupiter court implorer sa grâce,  
Et l'amour à sa mère, au bonheur est rendu.

( Les prenant tous deux dans ses bras.)  
CONS. Mes bons amis! j'ai saisi votre idée,  
J'aime fort les tableaux de goût, de sentiment;  
Celui-ci m'intéresse, & je suis décidée  
A l'imiter fidellement.

Mais ne le gâtons point par quelqu'éourderie;  
Lindor, il faut partir.

LIND. Un instant je vous prie;  
Savez-vous que je viens demander à souper?  
CONS. Ah! si vous y comptez, vous pourriez vous tromper;  
C'est s'y prendre un peu tard, la chose est déjà faite.  
LIND. Oui bien, au grand couvert! mais la table secrète  
Est le festin des Dieux! allons, voilé Lisette.

AIR, Colin disoit à Lise un four.

Cours à l'office de ce pas,  
Vas faire main basse & ravage,

OPÉRA.

Prends les mets les plus délicats,  
Et ce vin qui me rend si sage,  
Pour moi tout est bon,  
LIS. Le pauvre garçon  
N'en demande pas davantage.

LINDOR.

Non je n'en veux pas davantage.

TOUSET.

N'en demande pas  
davantage.

(Lisette sort.)

---

SCENE VI.

CONSTANCE, JULIE, LINDOR.

À Lisette.

LIND. Cours vite, j'ai passé tout le jour à cheval,  
Je n'aurai pris ce soir & me sens presque mal,  
Dieu ! la tête me tourne.

CONS. Ah ! ma sœur, il chancelle.

Se jettant dans un fauteuil, & prêt à s'évanouir.

LIND. Ce n'est rien.

Hors d'elle.

CONS. C'est beaucoup ! quelle peine cruelle !  
Au milieu de la nuit, [à Julie] reste, je cours là bas  
Pour chercher des esprits, toi ne le quitte pas.

---

SCENE VII.

JULIE, LINDOR.

S'approchant de lui avec inquiétude.

JUL. Comment vous trouvez-vous ? je tremble....

Faisant un saut & la prenant dans ses bras en riant.

LIND. A merveille ! à présent que nous sommes ensemble...  
(Se défendant)

JUL. C'est un jeu ! finissez, je vais chercher ma sœur.

LIND. Julie, ah ! par pitié, laisse moi la douceur

D'un entretien que ma ruse me donne,

Dis-moi, je t'aime & te pardonne,

Je t'en demander un gage plein d'appa. (il va l'embrasser.)

(Se retirant.)

JUL. Non non, je ne veux pas.

LIND. AIR, Toujours seule disoit Nina.

Peux-tu refuser aujourd'hui

Ce gage à ton ami ?

JUL. Oui.

LIND. Sans crainte on peut faire ce don,  
Mon amour t'en répond.

JUL. Non.

LIND. Ce sera le sceau du pardon.

JUL. Non.

LIND. Toujours ta bouche dit non,

Dis au moins non

D'autre façon,

Dis en tournant le menton :

(Julie tourne le menton pour dire non, & par ce mouvement approche sa joue de Lindor qui la guette & l'embrasse.)

Bon !

AIR, Du vaudeville des Vistandines.

On dit que l'enfant de Cithère  
D'Hippocrate un jour se moqua,  
Et blessa tant de coeurs sur terre,  
Que le sien enfin lui manqua ;  
On crie, on court, on s'effarouche ;  
Pendant qu'on alloit consulter,  
Psiché sut le ressusciter  
Avec un baiser de sa bouche.

Ah daigne me guérir de même,  
Moins beau, plus constant que l'amour,  
Mon mal va devenir extrême,  
Si tu n'es Psiché dans ce jour :  
Ah ! par pitié viens à mon aide,  
Faut-il mourir, ressusciter ? . . .

---

### SCENE VIII.

LES MEMES, CONSTANCE entre brusquement.

CONS. (voulant faire sortir Lindor.)

Non monsieur, il faut le grand air.

CONS. & JUL. Voilà, voilà le vrai remède. { LIND. Je ne veux pas  
de ce remède.

CONS. Comment, vous me jouez ainsi,  
Voilà ce mal de cœur ? vite, vite hors d'ici.

(Fort étourdiment & avec volubilité)

LIND. Mais de mon mal ceci n'est qu'une suite,

J'ai les nerfs attaqués, un rien me les irrite,  
Si l'on veut me gronder, j'ai des crispations,  
Et je suis comme un fou dans mes convulsions.

AIR, *Ma commere quand je danse.*

Lorsque ce mal me possède,  
Je commence par danser,  
A mon vertigo tout cède,  
Il faut sauter, m'embrasser,  
Puis balancer  
Et déchasser,  
Redéchasser,  
Toujours recommencer,  
(Lisette entre avec le souper)  
Mais j'aperçois le remède,  
En soupirant tout va passer.  
(Il se jette dans un fauteuil)

Ouf! je suis mort (il se ranime tout d'un coup.) mais sers toujours,  
Lisette.

CONS. (à Lisette) Remporte, il est malade, il lui faut de la  
diète.

[Courant après le souper]

LIND. Ah Constance! un moment, d'honneur! je meurs de faim.  
Voulez-vous enterrer votre petit cousin,  
Quand un souper peut lui rendre la vie?

(Il la cajole)  
Vous riez! j'ai gagné, (à Lisette) reviens, tu peux servir.  
LIS. Oh! la table est bientôt servie. (Elle met en hâte & sans  
ordre les plats & le compotier sur une petite table)  
LIND. Bon tout est confondu, cousines! quel plaisir!  
Du vin dans le pâté, l'eau dans les assiettes,  
La crème répandue, & point de serviettes,  
Tout ce désordre me ravit  
Et redouble mon appetit. (il s'assied à table)  
Allons mettez-vous là, faites-moi compagnie.  
CONS. Il agit sans cérémonie,  
Mais dépêchons, il faut le renvoyer, (elles s'asseyent)  
Ah! mon pauvre cousin, que de chemin à faire.  
Pour pouvoir enfin vous ranger,  
Préchons-le un peu, ma sœur, pendant qu'il va manger.  
Car c'est le seul moment où je l'ai vu se taire.

ROMANCE. AIR noté.

Pour qu'on réponde à votre flamme,  
Quittez votre légèreté,  
Amanis! conservez dans votre ame  
La candeur, la timidité;

Un cœur vrai sent un trouble extrême,  
Près de l'objet qui l'a charmé:  
Il tremble de dire qu'il aime,  
Et ne dit pas qu'il est aimé.

( Lindor mange avec vivacité )

JUL. Respirer même air que sa mie,  
Entendre un mot plein de douceur  
Que suivra douce reverie,  
Voilà pour lui le vrai bonheur.  
Un cœur vrai sent plaisir extrême,  
Près de l'objet qui l'a charmé,  
Trop heureux de dire qu'il aime,  
Il ne dit pas qu'il est aimé.

AIR. *Mon honneur dit que je serois coupable.*

LIND. Fut-il jamais de table mieux choisie,  
Je vois Pallas mié prêcher en ces lieux,  
Des mains d'Hébé je reçois l'ambroisie,  
Le doux Nectar qui met au rang des Dieux; [bis.]  
De tous leurs dons il m'ennivre, il m'enchante,  
Je sens déjà l'amour, la volupté,  
Puise bientôt celle qui le présente  
Faire douer de l'immortalité! (bis.)

LINDOR.

De tous leurs dons il m'ennivre,  
il m'enchante,  
Je sens déjà l'amour, la volupté,  
Puise bientôt celle qui le présente,  
Faire douer de l'immortalité.

CONSTANCE, JULIE.

Mon cher cousin, vous avez  
la richesse,  
Amour, esprit, gentillesse  
et gaieté,  
Puise le ciel vous donner  
la sagesse!  
Car ce bien là vous manque  
en vérité.

( Elle prête l'oreille. )

LIS. Chut, n'entendez-vous pas

Le tambour? j'ai déjà cru l'entendre là bas,

( On entend le tambour dans un grand éloignement )

C'est sûrement quelque bruit dans la ville.

LIND. Bah! laisse donc, tout est tranquille.

( Alarmée ) ( Mondor sonne )

CONS. N'importe, partez vite.... Ah! qu'est-ce que j'entends?

( Courant par le fallon. )

LIND. La sonnette du président!

Il me rappelle à l'ordre, ah! décampons bien vite,

Diable ! il prendroit mal ma visite, ( pendant ce mouvement  
*Lisette cache le souper.*)

Sauvons-nous... à demain !

(à Jul.) Vous pensez à Lindor, (à Cons.) & vous à son dessin.

(Il monte sur la fenêtre)

UNE VOIX (sur le rempart.)

Qui vive ?

(Redescendant précipitamment.)

LIND. La patrouille ! eh le diable l'emporte !  
 Mais je pourrai du moins m'échapper par la porte.

(Il va vers la porte)

[ Sans paroître ]

MOND. Allons Jocrisse, allons. (il va de l'autre côté.)

(Sans paroître de l'autre côté)

JOCRISSE. Oui, monsieur, me voilà.

{ Revenant tout ému )

LIND. Ah ! je suis pris ! la chose est décidée,  
 Où me fourrer ? .... il me vient une idée.  
 Eh oui parb'eul ! mettons-nous là ! (il montre le buste.)  
 Cachez dans ce placard le buste, la tablette....

(Il passe le buste & la tablette de marbre de l'encoignure à  
 Julie & Constance qui les mettent dans un placard. Il ouvre les  
 battans de l'encoignure, s'y place, les referme & prend l'attitude  
 du buste.)

Arrange autour de moi cette robe, Lisette.

(Lisette jette autour de sa ceinture une robe de linon qui  
 est conçue cacher le pied du buste.)

Ceci cache le pied; la distance, la nuit  
 Nous serviront encore, à vos postes, sans bruit.

(Elles se remettent à l'ouvrage.)

---

### S C E N E I X.

LES MÊMES, JOCRISSE portant une lettre & une chandelle allumée dans un cornet de papier.

[Appercevant les deux pupilles]  
 Joc. Quiens ! vous ét' encor'là ? ...

(Avec humeur.)

LIS. d'où vient cet imbécille ?

CONS. Vous n'étiez pas couché ? qu'allez-vous faire en ville ?

JOC. Pargué ! mes commissions ; & joliment encor !

J'viens courant comme un bas' d'chez vot' cousin Lindor.

[à part.] (Quand on s'arrête à boire,

Faut favori forger une histoire.)

AIR, *Notre meunier chargé d'argent.*

*Mam'sell' si je reviens si tard.  
C'est pas ma faul', sans doute,  
C'est qu'déhors il faitz un brouillard  
Qu'on n'y voit pas sa route,  
Sur des bouteill' [ bis ] je som' tombé,  
Jarni! qu'eux coups je m'som' tapé!*

[ Il rit sous cape. ]

*D'honneur j' m'en sens encor dans toute la mâchoire;*

[ Il reprend un air chagrin. ]

*Ah! mon Dieu! [ bis ] com' la nuit est noire.*

[ Il souffle sa chandelle dans le coin où est Lindor & sous son nez. ]

### S C E N E X.

LES MÊMES, MONDOR, (en robe de chambre, un bougeoir & une lettre à moitié écrite à la main.)

[Avec colere à Jocriffe.]

MOND. Vous voilà donc enfin!.... pour terminer ma lettre  
J'attendais celle-ci, [ il arrache la lettre que tient Jocriffe. ] loin  
de me la remettre.

Ce butor là s'arrête au cabaret voisin.

JOC. Fi donc, monsieu!.. stilà, n'a que de mauvais vin,  
C'est à votre neveu qu'il faudroit vous en prendre,  
On n'le trouv' que la nuit, encor ces zua hasard,  
Et c'est sa faul' si je rentre si tard,  
Il éroit dans son lit, ous qui m'a fait attendre,  
Ous qui dort com'an charme... & je n'ai fait qu'un faut  
Jusqu'ici...

LIND. Le menteur!

[Etonné.]

JOC. Demandez li pluïte.

[ à Lindor ]

LIS. Paix donc, vous vous ferez surprendre.

MOND. t'es-tu bien informé si comme on me l'a dit,  
Il sort souvent après minuit?

[ Constance & Julie se regardant en tremblant.]

AIR, *On nous dit que dans le mariage.*

*Tous les jours i fait la débauche,  
Hors ce soir qu'j'lons mis au lit;  
Pour l'trouver ne faut pas étr' gauche,  
Mais moi j'preydrions la pie au nid;*

Où

Où va-t-il fair' le varien ?  
 Dam ! dam ! j' n'en savons rien ;  
 Mais c' quia d' sûr dans tout ce mystère,  
 Ce qu'il y fait ( bis )  
 [ Respectueusement.]  
 Vous n'et' pas homme al' faire.

MOND. Celle qui le reçoit à cette heure indécente  
 Est une grande folle, au moins une imprudente,  
 Si son projet est innocent.

( *Julie & Constance se regardent* )  
 Joc. Innocent ! ah ben oui, fiez vous à c' compere,  
 I maigris z'a vu d'œil, i fait peur à présent,  
 Tenez, voyez son bus, il est frais, bien portant,  
 Mais in' l'ir'semble plus, [ *il s'approche du bus* ] ah ! mon Dieu !  
 Queu poussièr !

[ *Il prend le balai de plume & le passe par la figure de Lindor.* ]  
 Cet' Lisette a de l'ordre....

[ *S'élançant & l'arrêtant.* ]

Lis. Ah ! ciel ! que va-t-il faire !  
 Vous ôtez les couleurs, imbécille !

Joc. Au contraire,  
 Quien, c'est farce ! on diroit ben plutôt qu'il en prend ;  
 Si n'étoit pas en plat', on le croiroit vivant.

MONDOR ( *lisant la lettre de Lindor.* )

[ *AIR : On doit soixante mille francs.* ]

D'être sage il fait maint sermens,  
 Mais il doit trente mille francs,  
 C'est ce qui me désole.

Joc. Moi je connois un bon moyen,  
 Qu'on paye, il ne devra plus rien,  
 C'est ce qui me console.

C'est ben siisé d' payer, mais le pere est avare ;  
 C'est tout simple, un banquier ! & l'argent est si rare !

*AIR, Vaudeville de l'officier de fortune.*

Un fils qui ressemble à son pere,  
 Peut-on l' laisser poursuivr' com ça ?  
 Il encherit encor' j'espere,  
 Sus tous les goûts de son papa ;  
 Jusqu'en femme il connoit le change,  
 De chacune il tire intérêt,  
 L' pere aim' l'argent, son fils en mange ;  
 Conv'nez donc q'c'est tout son portrait.

(Se mettant au secrétaire.)

MOND. Laisse achever ma lettre, elle fera merveille,  
Et j'en attends un bon effet;  
Sur mon frère (à ses nièces) rentrez, je n'ai pas encor fait...  
(Inquiète)

JUL. Souffrez que nous restions, voulez-vous qu'on sommeille  
Quand dans la ville on entend le tambour?  
MOND. La retraite! un appel! c'est l'instrument du jour,  
Dormez en paix, le peuple veille.

JOCRIFFE. AIR: *Colinette au bois s'en alla.*

Moi je crains plutôt queq' sabat,  
J'avons dit à filà qui bat,  
(Il fait comme s'il battoit la caisse.  
Ta la deri dera, (bis)  
Quoq'c'est donc que tout cetrain là?  
Quoq'c'est me dit-i, tenez le v'là,  
Ta la deri dera (bis) (même pantomime.)  
Mais moi qu'ait un frere soldat,  
J'savons qu'c'est pas com' ça qu'on bat,  
Et j'veo l'sin d'l'affaire,  
La deri dera, &c.  
C'est la caiss' d' l'extraordinaire,  
Oui c'est sûrement ça.

[ Ecrivant toujours.]

MOND. Veux-tu donc te taire, imbécille.

CONS. Laisse écrire mon oncle, ah! je vois que son style  
Part du cœur, il plaide avec feu;  
Il s'agit d'un jeune homme, un cousin, un neveu.

[ Ecrivant toujours.]

MOND. D'un étourdi, d'une mauvaise tête.

CONS. Ah! son âge à vos yeux doit l'excuser un peu...  
Mais nous voulons aussi signer cette requête,  
L'amitié va nous inspirer,  
Voyons ce post scriptum.

(Julie s'approchant du secrétaire.)

JUL. Ah! daignez nous montrer...  
(Cachant sa lettre.)

MOND. Non, non, c'est mon secret, vous iriez l'en instruire.

CONS. Nous vous jurons de n'en rien dire...  
(Riant) S'il le fait, ce n'est pas de nous.

[ Tenant sa lettre.]

MOND. Prenez y garde, au moins je m'en rapporte à vous.

AIR, *Des trembleurs.*

En deux mots, j'écris au pere  
Qui ne veut point satisfaire

*A cette dette usuraire ;  
De peur de toucher à son or,  
Que si son fils ne s'acquitte,  
L'huissier fera la poursuite,  
La prison sera son gîte* CONS JUL. LIS. JOCÉ  
*Que je tremble pour Lindor.* Ah ! je tremble pour  
Lindor.

(Avec humeur.)  
CONS. Et c'est par là qu'on pense le flétrir !  
Il n'enverra pas une obole ;  
(Elle caresse son oncle.)  
Mais vous aimez Lindor...

(Le pressant)

JUL. & CONS. Laissez-vous attendrir.

(Avec beaucoup de mystère.)  
MOND. Puisque nous sommes seuls, je puis tout découvrir ;  
Mais songez bien que j'ai votre parole,  
Voilà ce post scriptum (il s'adresse au busse) écoutez Mons le drôle.

Même Air.

[Il lit la fin de sa lettre.]

Pour que Lindor se corrige  
Je le boude, je l'afflige,  
Il aura peur, je l'exige,  
[Riant & plus bas à ses nièces.]  
Jusqu'ès au prochain payement  
J'attends la somme complète,  
Alors je paierai la dette,  
Et notre paix sera faite,  
Mais n'en dites rien pourtant.

LIND. s'élançant dans ses bras. CONS. JUL. LIS.

Ah ! pourquoi pas à présent. Ah ! pourquoi pas à l'instant.

JOC. [se cachant sous le secrétaire.]

Mon Dieu c'est un revenant.

AIR du TRIO de l'amant fatigué.

MOND. étonné.

Ah ! ciel que faire ?  
Le fripon fait mon projet,  
C'est en vain qu'on veut le laisser,  
Rendons-nous puisqu'il connaît  
Tout le mystère.

Pourquoi tarder davantage  
A finir (son) embarras ?  
Mes } regrets vous sont un gage  
Ses } Qu'on n'en abusera pas,  
Lindor vous aime,  
Il voudroit de vos bienfaits  
Vous payer les intérêts  
Dès l'instant même.

MOND. Ah fripon ! tu fais tout, je ne puis m'en dédire,  
Mais à cette heure ici ?

[ *Gaiment* ]

CONS. Je vais vous en instruire ;  
Pour consoler Lindor dans son adversité,  
Nous avons fait un club, une société ;  
Il en est secrétaire & j'en suis présidente,  
Tout s'y passe dans l'ordre... ils sont avec leur tante.

[ *Gaiment*. ]

MOND. Tu ne peux t'excuser qu'en l'étant en effet.  
LIND. Constance, que ta main soit le prix du bienfait,  
Son amour, ses vertus, les grands biens de mon père,  
Tout t'en fait une loi....

[ *Avec modestie.* ]

MOND. Qui te paroît sévère ?

(Se rendant.)

CONS. De l'esprit, un bon cœur,  
C'en est assez pour croire à mon bonheur.

[ *Unissant Julie & Lindor.* ]

MOND. Ce mot fait quatre heureux !

JOC. Quiens, c' mariage m'enchanté.  
Votre oncle est votre frère [ à Constance ] & vous êtes vot' tante.

LIND. Coquin ! & ma débauche....

JOC. Ah ! vous êtes si bon.

LIND. Vas, tout est oublié, c'est le jour du pardon.

## V A U D E V I L L E.

AIR, *Cœurs sensibles, cœurs fidèles.*

LIND. Dans ce cercle où la tendresse  
Nous voit pour toujours unis,  
Amour, folie & jeunesse  
Suffissoient pour être admis ;  
[ Montrant son oncle. ]  
Joignons y raison, sagesse,  
Car sans ces qualités-ci  
Aucun club n'est sans souci.

JOC. Sur l' verbal de la fiance  
Que de bel' chos' ils vont coucher....  
Au comité de finance  
Que d'argent i vont toucher,  
L' aura toujours permanence....  
D'amour & d' plaisir ici,  
C'est ben l' club des sans-souci,

Com. ou JUL. L'auteur de ce foible ouvrage  
Que vous passez au scrutin,  
Des tribunes craint l'orage,  
Il tremble pour son destin ;  
Daignez lui rendre courage,  
Votez pour qu'il entre aussi  
Dans le club des sans-souci.

F I N.

55

